

Né à Vannes, le designer et architecte d'intérieur Joran Briand a créé son studio à Paris en 2011.

**Joran Briand**

## « Surfer, c'est se sentir au bon endroit, au bon moment »

Designer sur Paris, Joran Briand questionne la relation entre art et surf à travers le projet bisannuel *West is the best*. Adepte de glisse, le Vannetais sera présent à la première édition du Surf & skate culture festival, organisé fin septembre par l'Estran, à Guidel.

**Le Mensuel :** Pour *West is the best*, dont sont tirés un livre et un documentaire, vous êtes parti à la rencontre de créateurs également passionnés de surf. Qu'est-ce qui a motivé un tel projet ?

**Joran Briand :** Pour être un vrai surfeur, on dit qu'il faut construire toute sa vie autour du surf. Je voulais montrer comment ces artistes ou artisans parvenaient à être à l'écoute de leurs envies tout en restant les pieds sur terre, sans se marginaliser ni sacrifier leurs carrières. Dans le surf, il y a une dualité entre le rêve et le réel. L'envie de tout plaquer pour rechercher la

vague parfaite peut facilement vous prendre. Ça peut devenir addictif. Le surfeur doit cultiver sa passion avec parcimonie et frugalité.

**Comment les surfeurs que vous avez croisés font-ils pour concilier vie professionnelle et glisse ?**

Les problématiques changent selon les destinations. Après la Californie en 2014, on s'est intéressés pour le deuxième numéro de *West is the best* à la France<sup>1</sup>. Ici, tout est centralisé à Paris. C'est souvent un passage obligé mais c'est une ville qui est loin des côtes. Chaque profil est différent. J'aime bien

donner l'exemple de cet artisan boulanger parisien qui fait pousser son propre blé au Pays basque. C'est son prétexte pour fuir la capitale et aller surfer.

**Vous-même, comment y parvenez-vous ?**

Personnellement, j'ai acheté un hangar face à la mer à Quiberon. J'ai pour projet d'y aménager une partie de mon atelier et de plus répartir mon temps entre Paris et la Bretagne. Un artiste pourra également y être accueilli en résidence à l'année. Et il y aura un plateau de 100 m<sup>2</sup> où pourront travailler des créateurs qui, comme moi, veulent se rapprocher de la mer quelques jours pour surfer. Tout ça devrait ouvrir en mai prochain.

**Quelle définition donner de la « surf culture » ?**

Forcément, on pense à la musique, à des films, à des livres. Mais surfer, c'est aussi un art de vivre. C'est se sentir au bon endroit, au bon moment. Se dire que n'importe où sur Terre, on serait moins bien qu'ici et maintenant. C'est savoir saisir l'opportunité.

Le surf a longtemps été considéré comme un truc de plagiste, à la marge. C'est un loisir qui demande beaucoup d'investissements. Aujourd'hui, le bien-être personnel a pris de l'importance dans la société. Les mentalités ont changé.

**Comment cet état d'esprit nourrit-il la création artistique ?**

Chacun y puise ce qu'il veut. Un danseur étoile a par exemple cette belle expression pour comparer son art au surf : « La mer, c'est une musique visible. »

Pour beaucoup, surfer est un échappatoire, un moyen de décompression. C'est un catalyseur créatif. Quand je suis sur ma planche, je contemple beaucoup, je lâche prise. Tout prend moins d'importance.

C'est aussi un très bon moyen de voyager. Ça permet de tracer un chemin éloigné des guides touristiques, de rencontrer des personnes atypiques qui suivent la même quête que vous. Le jeu des vases communicants fait que tout ça influence certainement notre manière de travailler. ● **Maxime Gouraud**

1. Sorti en juillet 2016. Le prochain volume paraîtra à l'été 2018 et portera sur le Mexique. Site : westisthebest.fr



Surf & skate culture festival, les 29, 30 septembre et 1<sup>er</sup> octobre à l'Estran, Guidel. Pass à 5 € ou 10 € pour assister aux projections et rencontres. Programme : lestran.net